



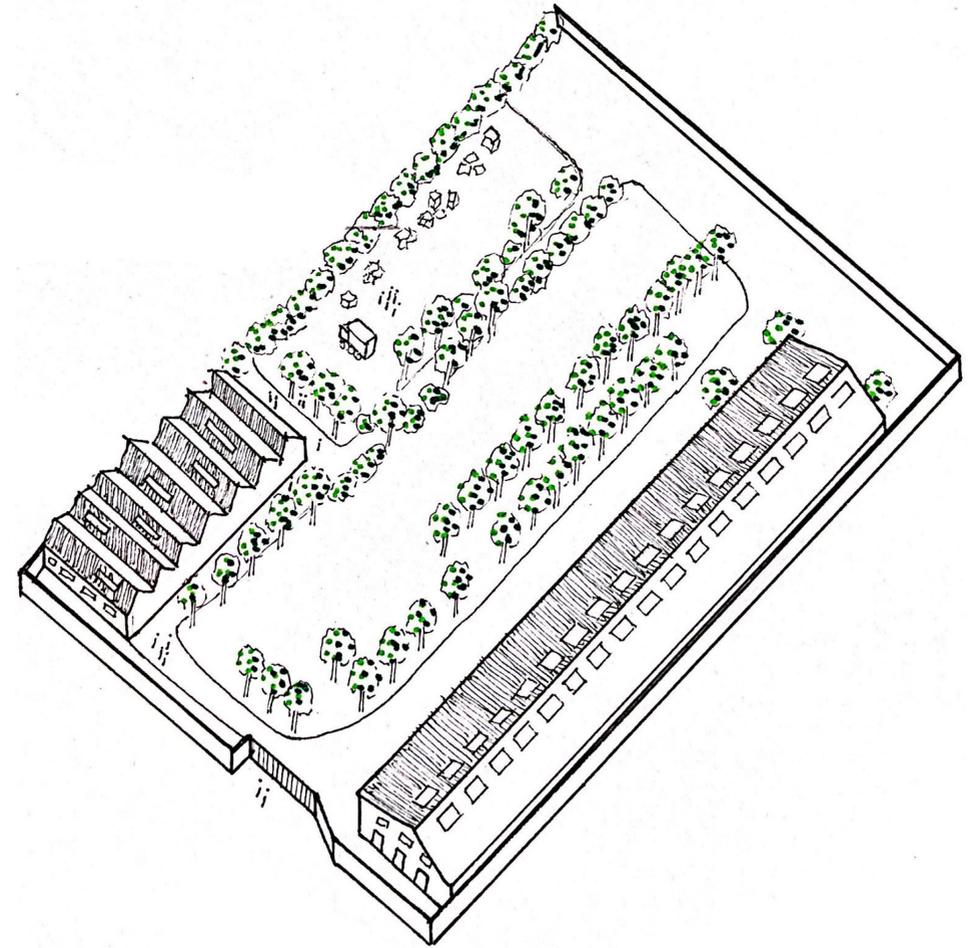
bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2019-2020

LES DÉFIS DES ARCHITECTES DANS LES BIDONVILLES



Mémoires 2019-2020

Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,
184, avenue de Luminy, case 924,
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :
Évelyne Bachoc, Arianna Cecconi, Arlette Hérat,
Jean-Marc Huygen et Nadja Monnet.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.
© photo de couverture : d'après Oumeïma El Fekih.

Voir les autres travaux du séminaire :

<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensam/de4/in-hospitalite-des-lieux/>

Camille Fraissenet

Sous la direction de Arianna Cecconi et Nadja Monnet

SOMMAIRE

Introduction	7
1. Contexte	9
1.1. L'association Architectes Sans Frontières	
1.2. La notion de bidonville	
1.3. Les bidonvilles à Marseille	
1.4. Les actions au bidonville des Aciéries	
2. Les rôles de l'architecte dans les bidonvilles	17
2.1. La responsabilité sociale	
2.2. Le développement du savoir	
2.3. Le développement des compétences	
Conclusion	28
Bibliographie	30
Annexes	32

RÉSUMÉ / Après un stage de six mois effectué chez Architectes Sans Frontières (ASF), je me suis questionnée sur le métier d'architecte et comment il peut être remis en question dans les bidonvilles. Comment faire de l'architecture dans un bidonville ? Quelles compétences et quels savoirs solliciter ? L'objectif est de faire un parallèle entre mon expérience à propos du bidonville des Aciéries à Marseille et celle d'architectes de différents horizons ayant travaillé chez ASF. Il s'agit, au travers d'entretiens et de constats personnels, de mettre en avant aussi bien les savoirs et les compétences utilisés, que les échanges entre les habitants et les architectes qui se transmettent mutuellement : un savoir-faire et de nouvelles compétences.

MOTS-CLÉS

Architectes Sans Frontières
Bidonvilles
Enrichissement
Responsabilités
Architecture participative
Marseille

Introduction

Après mon mémoire de licence sur « l'architecture humanitaire » et plus particulièrement sur l'importance de l'architecture dans la survie de populations dans des situations d'urgence ou de précarité, j'ai eu l'occasion d'effectuer un stage de six mois à temps partiel chez Architectes Sans Frontières (ASF) Marseille. Ce stage s'est organisé autour de la résorption des bidonvilles à Marseille. Par des chantiers participatifs, des améliorations sécuritaires et sanitaires, des dessins, des documents graphiques, des réunions avec les habitants et des formations, différentes interventions permettent d'améliorer la qualité de vie des occupants et leur donner de l'espoir. L'expérience en tant que stagiaire au sein de cette structure fut très enrichissante techniquement mais surtout humainement. J'ai approfondi mes connaissances et mes compétences en « architecture humanitaire » ou « architecture solidaire », et je me suis directement sentie utile. Ce stage a été complémentaire à mes études d'architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille et je pense qu'être bénévole dans une association, comme Architectes Sans Frontières, tout en exerçant en parallèle, sont deux métiers complémentaires. Le métier d'architecte nous forme en tant que maître d'oeuvre ce qui nous permet d'acquérir les compétences nécessaires pour conseiller, aiguiller, faire des projets de faisabilité, etc. Être, en même temps, bénévole dans « l'architecture solidaire » enrichit le métier d'architecte grâce à des expérimentations (qu'on ne peut pas souvent se permettre dans notre métier), de la maîtrise d'ouvrage,

des échanges avec les bénéficiaires, des chantiers participatifs, une transmission de savoirs, etc. A la suite de ce stage le contraste entre mes compétences acquises à l'école et celles acquises chez Architectes Sans Frontières a amené de nombreux questionnements sur l'architecte que je souhaite devenir après mes études.

Quel rôle pour un architecte dans les bidonvilles ? En quoi travailler dans un bidonville enrichit-il le métier d'architecte ? Comment cela apporte-t-il de nouveaux savoirs, de nouvelles compétences ?



Photo d'un bidonville,
(asfrance.org/plaidoyer-pour-la-stabilisation-des-bidonvilles/).

1. Contexte

1.1. L'association Architectes Sans Frontières

L'association Architectes Sans Frontière (ASF) est une association Loi 1901 à but non lucratif, fondée en 1979. Il existe actuellement cinq délégations: Paris, Lyon, Marseille, Toulouse et Grenoble. Les objectifs sont de sensibiliser, coopérer, et bâtir pour répondre aux besoins essentiels que sont la santé, l'éducation, l'habitat social, l'eau et son assainissement et pour développer les compétences.

ASF Marseille a été créée en 2017 par Stéphane Herpin et Lucia Cano Dato. Ayant tous les deux déjà participé à des actions militantes (Stéphane intervenait sur les bidonvilles par le biais d'autres associations et Lucia faisait partie d'ASF Madrid), ils sont partis du constat « *qu'il y avait des questions qui restaient sans réponse sur le territoire* » (Stéphane Herpin)¹. Dès 2012, le gouvernement avait publié une circulaire imposant que toute évacuation soit anticipée et accompagnée. Malgré cela, les expulsions se déroulent toujours dans les mêmes conditions pour les habitants sans qu'une alternative de logement ne leur soit proposée. C'est sur ce constat qu'ASF Marseille a rejoint en 2017 un collectif d'associations travaillant avec la Mission Bidonville de Médecins du Monde à Marseille. Aujourd'hui, ASF Marseille intervient majoritairement sur les bidonvilles et les squats.

La Mission Bidonville est basée sur le constat que les expulsions à répétition accroissent la précarité

1. Entretien réalisé par
Laura Perillat, le 15
novembre 2019.

des habitants des bidonvilles tout en les éloignant de l'accès à leurs droits fondamentaux. La stabilité des personnes, qui a un impact sur la domiciliation, la scolarisation et l'accès aux soins, est mise à mal. La résorption des squats et bidonvilles ne passe pas par le déplacement des personnes contraintes d'y vivre, mais par leur inclusion dans la société française en général et dans leur environnement local en particulier. La stabilisation des personnes sur des terrains sécurisés n'est qu'une étape donnant le temps nécessaire aux acteurs d'élaborer des solutions pérennes. Elle permet aux habitants des bidonvilles d'avoir accès à un accompagnement social, juridique et professionnel pour tous.

1.2. La notion de bidonville

Pour Mike Davis, la notion de « slum » apparaît en 1812 dans le *Vocabulary of the Flash Language de Vaux*, en tant que synonyme de « commerce criminel ». Puis, avec l'arrivée des épidémies de choléra dans les années 1830 et 1840, un « slum » devient le lieu où vivaient les pauvres. La notion de « taudis » apparaît ensuite pour désigner un habitat précaire, une surpopulation, de la pauvreté et du vice (Davis, 2005 : 15). Le terme « bidonville » viendra en 1953, pour désigner littéralement des « maisons en bidons », bricolées par les migrants des campagnes dans les villes marocaines. Un bidonville est souvent caractérisé par un surpeuplement, des logements informels et de piètre qualité, un accès insuffisant aux besoins de base, un manque d'hygiène, et une insécurité². Pour le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNTRL), le bidonville est un « ensemble hétéroclite d'habitations de fortune construites à la périphérie de certaines grandes villes (...) où vit une population sans ressources, difficile à intégrer dans la vie sociale normale ». Selon un rapport des Nations Unies de juin 2006, un citoyen sur

2. Annexe 1 : Compte-rendu, sous forme d'un nuage de mots, des rencontres participatives « Agir contre le mal-logement à Aix Marseille Provence : rencontres participatives de la société civile » (10 octobre 2019), organisées par la Fondation Abbé Pierre.

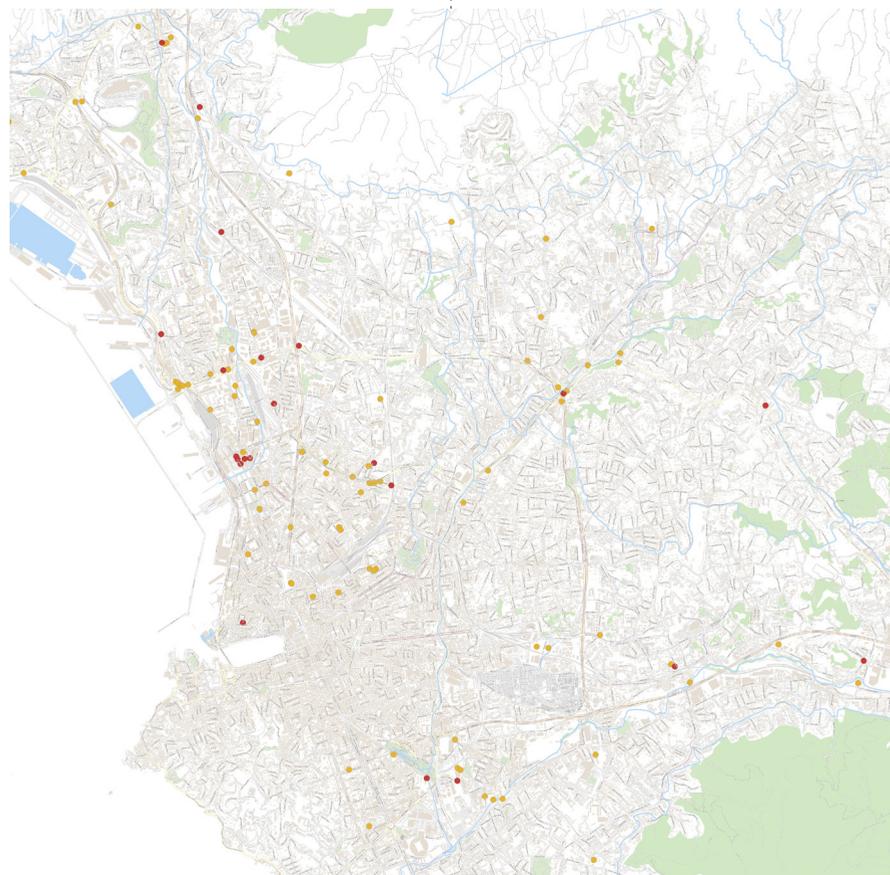
trois dans le monde habite un bidonville. La majorité des bidonvilles sont situés dans les pays en développement. Ils réapparaissent depuis plusieurs années en France comme témoins de crises. Un bidonville peut être volontaire ou spontané, ordonné ou désordonné, en périphérie ou à l'intérieur d'une ville. Le bidonville améliore, innove, construit, il a une certaine stabilité qui peut finir par prendre une forme institutionnelle et pérenne (Granotier, 1980 : 97).

Selon Thomas Aguilera, dans « *Habiter le temporaire* », les bidonvilles peuvent être définis comme « l'occupation informelle d'un terrain accompagnée par de l'auto construction à l'aide de matériaux de récupération » (Bouillon, 2017 : 29). Ce sont les lieux de vie de milliers de personnes dès les années 1930, lorsque l'État français a été contraint d'« appeler de la main-d'œuvre espagnole, portugaise et italienne » sans mettre en place les logements nécessaires à leur accueil. Ce n'est qu'à partir de 1960, après de longues luttes, que les bidonvilles deviennent un enjeu. La politique de résorption est alors mise en place : il faut raser les bidonvilles et reloger les familles. La politique de résorption des années 1970 fait croire aux politiques que les bidonvilles sont aujourd'hui résorbés : pourtant, près de 20 000 personnes y résident encore. « Les politiques publiques produisent tout autant de bidonvilles et de conditions de mal-logement qu'elles n'en résorbent » (Bouillon, 2017 : 29). Le bidonville revient dès les années 1990 mais est ignoré par les élus qui préfèrent les appeler des « campements illicites » afin de mettre en avant le côté illégal et temporaire du lieu.

1.3. Les bidonvilles à Marseille

« En France, près de 20 000 personnes vivent dans plus de 400 bidonvilles »³. Les expulsions à répétition accroissent la précarité des habitants de bidonvilles et les éloignent de l'accès à leurs droits fondamentaux. Souvent, après une expulsion, aucune solution n'est donnée aux familles qui se retrouvent donc à errer dans différents squats. Le rapport de la Fondation Abbé Pierre de 2017 rappelle qu'« entre l'absence de domicile et le logement ordinaire, les habitations de fortune et les bidonvilles restent également une question prégnante, avec environ 16 000 personnes vivant dans 570 bidonvilles, d'après le recensement de la Délégation Interministérielle à l'Hébergement et à l'Accès au Logement pour la seule France métropolitaine, alors que cette réalité est bien plus massive outre-mer » (Fondation Abbé Pierre, 2017: 13). À Marseille, près de 800 personnes habitent dans une trentaine de bidonvilles, terrains ou squats. Plusieurs associations, Médecins du Monde, Architectes Sans Frontières (ASF), Rencontres Tsiganes et Justice et Union pour la Transformation Sociale (JUST), se sont réunies pour stopper le cycle des expulsions, stabiliser les sites et surtout accompagner les populations vers l'accès au droit commun. Un diagnostic est établi sur les bidonvilles pour parvenir à un parcours d'insertion des familles : citoyenneté, emploi, logement, santé, éducation. Puis en parallèle, les associations travaillent sur l'amélioration des conditions de vie portant notamment sur la sécurité, les conditions sanitaires, l'habitat, l'entretien, la gestion dans leur environnement local.

Toutes ces actions sont menées dans le cadre d'un collectif, monté par ASF avec d'autres associations, avec la volonté de sortir les bidonvilles et squats de cette logique d'expulsion à répétition en réfléchissant aux lieux de vie habités par les familles.



Carte des bidonvilles de Marseille - Décembre 2018.



Photo d'un bidonville à Marseille, (asfrance.org/plaidoyer-pour-la-stabilisation-des-bidonvilles/).

3. Données Architectes Sans Frontières : asfrance.org/plaidoyer-pour-la-stabilisation-des-bidonvilles/

Elles ont proposé aux pouvoirs publics la « stabilisation » d'un site pour une période de deux ans minimum. Le collectif a appuyé le fait que la stabilisation rendrait possible la réalisation des démarches de droit commun: domiciliation, droits de santé, droits sociaux, scolarisation etc. Les acteurs institutionnels et associatifs ont engagé des négociations dès 2016 avec la formulation d'un protocole qui permettrait aux acteurs de prendre le temps d'intervenir et d'accompagner sans rupture de parcours ou de prise en charge. L'accord avec la Préfecture des Bouches du Rhône permet ainsi aux acteurs d'améliorer les conditions de vie des personnes, afin de réduire les risques sécuritaires et sanitaires liés à l'habitat précaire, garantir aux occupants leur dignité des occupants et préparer les ménages qui le souhaitent à entrer dans des dispositifs d'insertion par le logement. L'objectif est avant tout d'amener les populations à une autonomisation. En somme, ce lieu de vie serait un habitat transitoire, dans lequel habitants et associations auraient l'appui de l'État en terme d'engagement mais aussi de moyens financiers, matériels et humains. L'enjeu est important car l'expérience fait office de test: s'il fonctionne sur les deux sites pilotes proposés par les associations, Acières et Saint Antoine, il pourrait à plus long terme, être étendu à d'autres sites.

1.4. Les actions au bidonville des Aciéries

Le bâtiment des «Aciéries», situé dans le dixième arrondissement de Marseille, est un hangar industriel ayant servi dans le passé comme atelier de l'ancienne savonnerie Paolotti (dès 1905), puis comme atelier d'entretien de locomotives. Il est implanté sur un terrain vague appartenant à l'armée : c'est un bâtiment de plain-pied d'une surface de 2000 mètres carrés sur le boulevard des Aciéries. Architectes Sans Frontières intervient sur le site depuis mars 2017 pour faire des diagnostics et des micro-chantiers participatifs d'amélioration du bâtiment. Il y a plusieurs associations qui interviennent depuis que l'accord a été signé avec la préfecture. Cet accord, «Stabilisation des bidonvilles», permet aux habitants de ne pas être expulsés et d'être aidés tout en étant en sécurité. L'objectif est d'améliorer le quotidien des habitants tout en les accompagnant vers une indépendance. Le bidonville est un lieu de sociabilité, de partage, d'entraide et un espace de travail pour des pratiques comme le ferrailage. Au bidonville des Aciéries, environ quinze familles Roms, soit quarante personnes, habitent dans des appartements de dix-huit à cinquante-trois mètres carrés. La plupart des habitants connaissaient bien le quartier de la Capelette, car ils y ont vécu sur différents sites dont ils ont été expulsés successivement. Il existe une bonne cohésion au sein du groupe, et par conséquent une bonne organisation : les cuisines et les sanitaires sont communs. Il y a un représentant du groupe qui est l'interlocuteur principal des associations dans le cadre du projet de stabilisation. Les familles souhaitent notamment trouver du travail et inscrire leurs enfants à l'école. On constate donc une réelle volonté d'intégration dans la société française de la part des habitants.



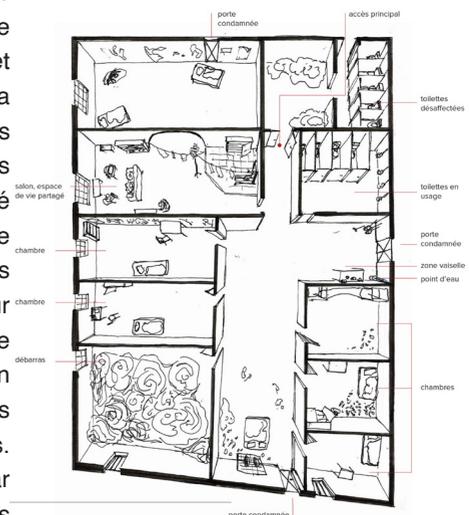
Photos du bidonville des Aciéries - 2017.

L'objectif d'ASF passe avant tout par un travail de fond qui vise à améliorer les conditions de vie des habitants par des démarches participatives. Les acteurs d'ASF interviennent dans un bidonville suite à une demande qui peut venir soit d'une association qui accompagne les habitants soit des habitants eux-mêmes qui expriment une demande d'amélioration de leur habitat. Il est important de rappeler qu'ASF travaille pour et avec les habitants pour les accompagner vers une émancipation : les idées de projets naissent d'un constat précis et de dialogues avec les habitants. Comme le dit Cyrille Hanappe dans le film «La ville monde» de Antarès Bassi, il faut «partir des gens et laisser de la place à l'autonomie». L'objectif est d'améliorer le quotidien des habitants tout en les menant à un accès aux droits et à un logement permanent.

La première étape de cette méthodologie d'intervention consiste en un diagnostic du lieu de vie : la localisation, les conditions de sécurité, les conditions sanitaires, l'état des constructions, le fonctionnement des habitants, l'accès aux droits, à l'eau et à l'électricité, ainsi qu'un diagnostic des besoins exprimés par les habitants. Ce diagnostic se fait sur le site en même temps qu'une discussion avec les différents habitants. Les rencontres avec les habitants permettent de comprendre comment ils vivent le lieu. A partir de ce diagnostic, une proposition d'intervention est faite pour l'amélioration des habitations. Chacun peut proposer ses idées, intervenir selon ses compétences et tout le monde a son mot à dire. Une planification participative est par la suite mise en place. L'objectif est de sortir les habitants d'une précarité dépendante d'aides extérieures, il faut donc que ces derniers soient motivés et impliqués pour engager le projet. Grâce à des collectifs réunissant associations, institutions et habitants, un projet est pensé dans l'optique d'améliorer le quotidien des

personnes. Le projet d'amélioration des conditions de vie dans les bidonvilles est transdisciplinaire. Les projets, sous forme de micro-chantiers ou d'interventions, sont soutenus par Architectes Sans Frontières qui apporte ses compétences en matière de planification et de coordination.

Après plusieurs diagnostics à différentes périodes de l'année, il en est ressorti que le bidonville est alimenté en électricité mais il n'est pas raccordé à l'eau courante. L'électricité arrive par un branchement temporaire sur un réverbère qui alimente tous les logements, l'objectif sur le long terme serait de mettre en place une connexion régulière avec Électricité et Réseau De France (ERDF). L'apport d'eau se fait via une borne incendie, le réseau d'eau est existant mais il est hors service. Ainsi, les habitants n'ont pas d'accès à des équipements sanitaires dignes malgré l'existence de plusieurs pièces d'eau. Pour l'absence d'eau, nous avons mis en place des équipements sanitaires de base avec le raccordement à l'eau pour une des salles de bain, et des toilettes sèches. Pour le froid, les vitres et les poêles ont été réparés afin d'améliorer les conditions sécuritaires et sanitaires liées aux vitres cassées et aux fumées des poêles. Enfin, une salle commune a été créée dans le hangar et a permis d'améliorer la qualité de vie des habitants et de renforcer les liens sociaux entre habitants et associations. Ces diagnostics permettent de définir les différents chantiers participatifs selon des thématiques spécifiques et ainsi améliorer petit à petit le quotidien des populations.



Relevé habité du bidonville des Acières - Juin 2018, (étudiants de Paris Belleville).

« Ce moment de chantier a été l'occasion de mieux connaître la communauté "en faisant avec", ce qui crée des liens différents qu' "en faisant pour" ». (Bureau à l'envers)⁴

2. Les rôles de l'architecte dans les bidonvilles

« L'architecte n'est pas un simple "sachant technique", il doit défendre une position culturelle et sociale. L'éthique fonde notre métier. » (Françoise-Hélène Jourda, 2005 : 4).

Selon l'Ordre des architectes⁵, le rôle de l'architecte est « avant tout de vous écouter; à partir de vos besoins, de vos goûts, de votre mode de vie, de l'évolution possible de votre famille, l'architecte vous aide à définir votre projet : disposition des lieux, utilisation judicieuse des surfaces, organisation des volumes intérieurs, etc. » Dans cette définition, la dimension sociale que peut avoir un architecte en exerçant son métier, n'apparaît pas. Comme l'a dit Coline Scoarnec qui a fait un service civique chez Architectes Sans Frontières, « *je pense qu'il y a 1000 façons d'être architecte* », et c'est à nous de nous demander quelle architecte nous souhaitons être. La notion de responsabilité sociale m'est par exemple apparue lors de mon mémoire de licence sur l'architecture humanitaire : elle survient généralement suite à un questionnement sur le métier d'architecte, à une remise en question de ses engagements personnels et professionnels.

2.1. La responsabilité sociale

La responsabilité est le devoir de répondre de ses actes et d'en assumer l'énonciation, l'effectuation, et par suite la réparation voire la sanction lorsque l'attendu n'est pas obtenu. La responsabilité sociale,

4. <https://cargocollective.com/>

5. <https://www.architectes.org>

quant à elle, fait référence à l'impact d'une décision sur la société.

C'est au cours de mon stage chez Architectes Sans Frontières que la notion de « responsabilité sociale » s'est éclaircie. Ayant fait ce stage en parallèle des cours du master, j'ai vu apparaître deux définitions de responsabilité. D'un côté, mes cours de droit m'ont appris la responsabilité de l'architecte en lien avec la jurisprudence : la responsabilité décennale, la responsabilité biennale, etc. et d'un autre côté, je travaillais avec des personnes qui se posaient en permanence des questions sur leur responsabilité, en tant qu'architecte, vis à vis des populations démunies. La loi de 1997 sur le cadre législatif de l'architecture, et le code de déontologie sont deux textes qui ne mentionnent pas la responsabilité sociale, or l'architecte n'est pas un simple sachant technique, il a une légitimité à se prononcer sur les injustices et contribuer à une nouvelle société. L'architecte doit répondre à des normes écologiques, économiques et sociales. Mais aujourd'hui, ces critères ne suffisent plus pour certains professionnels qui ajoutent à leur projet une identité culturelle et sociale. Ces projets illustrent un engagement professionnel au service d'une architecture plus humaine.

Cette responsabilité sociale est propre à chaque personne. Pour le directeur d'Architectes Sans Frontières France et Marseille, les questions sur « *l'envers de la ville construite* », sur « *les délaissés de la ville, comme potentiel de dynamiques urbaines essentielles* » sont arrivées à la suite d'expériences personnelles, tels que des voyages ou des stages, mais aussi professionnelles. Il s'est interrogé, en fin de parcours scolaire, sur la position des architectes face à la ville informelle avant de poursuivre une formation plus spécialisée sur ces questions. « *Le Diplôme de Spécialisation en Architecture et Risques*

Majeurs proposé par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Belleville répondait à un questionnaire développé depuis la fin de mes études sur la ville informelle et le positionnement possible des architectes vis à vis de cette problématique ». Stéphane utilise la notion « d'architecture solidaire », pour interroger la manière dont l'architecture peut intervenir face aux inégalités. Pour lui, parler « d'architecture solidaire », cela « *consiste à mettre à profit nos compétences d'architectes* ».

Quant à Coline⁶, qui avait fait un service civique de six mois chez Architectes Sans Frontières, elle travaille actuellement en agence d'architecture tout en continuant à être bénévole chez eux. Sa sensibilité et sa colère face aux situations de pauvreté remontent à son enfance passée en Afrique. « *Tu te dis est-ce que je peux faire quelque chose pour ça et c'est assez frustrant quand tu fais un métier comme architecte où au final ce n'est pas ceux qui ont le plus besoin pour lesquels on fait quelque chose. Je trouve ça injuste et c'est écœurant, je ne sais pas comment le dire autrement. C'est horrible qu'il y ait autant d'inégalités et que cela soit normal* ». En tant qu'architecte nous devons acquérir les compétences et le savoir qui nous permettront de nous adapter aux différentes situations. Pour Coline, il faut « *faire quelque chose pour ceux qui habitent et pas pour le plaisir personnel du créateur* ».

6. Entretien réalisé par
Laura Perillat, le 24
octobre 2019.

2.2. Le développement du savoir

Le décalage entre mon stage chez Architectes Sans Frontières et les cours à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille m'a aidée à développer un savoir et savoir-faire que nous n'avons pas l'occasion d'expérimenter à l'école. Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), les savoirs sont l'«ensemble des connaissances d'une personne ou d'une collectivité acquises par l'étude, par l'observation, par l'apprentissage et/ou par l'expérience». Synonyme de connaissance, qui est «l'acte de connaître», le savoir pour un architecte peut être défini comme un bagage intellectuel qui lui permet d'appliquer les bonnes méthodes et les bons outils correspondant aux besoins des projets.

Lors de mon stage chez Architectes Sans Frontières, j'ai été amenée à rencontrer de nombreuses personnes venant d'horizons divers. *Il a fallu que je sois capable de m'adapter à mon interlocuteur pour lui communiquer notre démarche ou bien notre projet.* Communiquer au cours d'une même journée avec des architectes, des associations, des familles Roms, apprend à savoir utiliser l'outil de l'architecte le plus pertinent pour se faire comprendre. Il est important de souligner que la maquette reste l'outil le plus compréhensible par tous. Coline explique que *« pour des personnes dans le besoin, tu n'utilises pas les outils que tu utilises pour faire un projet d'architecture »*. C'est lors de ces échanges que j'ai compris que les outils de l'architecte sont de véritables supports d'échanges, de partage avec nos interlocuteurs. Cette approche reste cependant très déstabilisante étant donné que nous ne sommes pas formés à ce type de projet. *« Comme ils ne parlaient pas français, c'était assez marrant, on devait élaborer des techniques de communication pour se faire*

comprendre à travers des maquettes, des dessins. Ce que je trouvais très difficile c'était de trouver sa place parce qu'au final t'es pas forcément à ta place dans un squat, ils n'ont pas forcément besoin de toi, ils savent très bien se débrouiller tout seuls » (Coline).

Bien que les populations que nous tentons d'aider habitent dans des conditions insalubres et indignes, *j'ai souvent eu l'impression d'être impuissante face à la situation, à la fois en tant qu'architecte et en tant que personne.* Ainsi, lors d'un chantier au squat Saint Just, en novembre 2019⁷, dans le treizième arrondissement de Marseille, j'ai fait un état des lieux des fenêtres des chambres afin de pouvoir estimer la surface de plexiglas nécessaire à leur réparation. Mais il a semblé, pour certains habitants du squat, que la réparation des fenêtres ne constituait pas une priorité : quelques-uns ont fait part des autres problèmes rencontrés (fuites, ampoule grillée, etc.) avant de nous montrer les fenêtres et d'autres nous disaient que les réparer ne changerait rien. *Il est compliqué de tenter d'améliorer la vie de ces habitants quand pour eux cela n'est pas primordial étant donné qu'ils vivent cette situation comme une situation temporaire et donc qui n'a pas besoin d'être investie.*

C'est aussi en travaillant dans les bidonvilles et avec leurs habitants que nous pouvons voir une autre façon de créer du logement et des équipements. Pour Stéphane Herpin, *« typiquement moi c'est ça que je trouve intéressant dans ces situations-là, c'est comment ces gens qui sont en situation de précarité ont beaucoup à apporter à notre métier et à la population en général, dans une sobriété d'habiter, qu'on pourrait appeler démarche écologique ou soutenable »*. Finalement, en tant qu'architecte nous venons en aide à des populations qui elles-mêmes nous viennent en aide en nous transmettant des

7. Annexe 2 : Compte-rendu d'une journée à Saint Just avec Architectes Sans Frontières.

outils, de nouveaux savoirs et de nouvelles compétences. « *Être architecte c'est comment utiliser différents outils et s'inscrire dans un lien fédérateur* » (Stéphane).

Cette transmission de savoirs passe aussi par le réemploi et le recyclage des matériaux. Aujourd'hui, avec les ressources de plus en plus faibles, il est primordial de repenser nos manières de construire. C'est l'occasion d'utiliser, de réemployer les matériaux déjà disponibles. Dans les bidonvilles, les habitations sont constituées de matériaux récupérés, de déchets trouvés dans l'environnement de l'implantation du bidonville. « *Comment on intègre des matériaux de réemploi pour générer de l'habitat, (...), comment nous avec nos outils d'architecte on peut faire en sorte que ce réemploi là soit porteur de sécurité et d'amélioration sanitaire* » (Stéphane). Le réemploi et les matériaux disponibles sont des ressources non négligeables sur les chantiers d'amélioration des conditions de vie des bidonvilles. Lors de mon stage, nous effectuons d'abord un état des lieux des matériaux disponibles avant de penser un projet : les matériaux disponibles dans les bidonvilles permettent une économie, un respect de l'environnement et sont fédérateurs de projet. Les projets réalisés permettent d'apporter une autre vision des choses et c'est important de les partager. Le collectif Bureau à l'Envers, par exemple, fait des chantiers dans les bidonvilles. Leur désir est de questionner le rôle de l'architecte, « l'envers du décor » de la ville. Pour le Bureau à l'envers⁸, « *cela a aussi été l'occasion de montrer qu'il était possible de faire une architecture noble et digne, à partir de matériaux de réemploi, et que là aussi, tout était une question de regard porté sur les choses* ». Comme nous pouvons le voir dans la citation sur un chantier dans le bidonville de Fontainieu, la récupération de matériaux, autrefois considérée comme « la richesse du pauvre » permet

8. <https://cargocollective.com>

aujourd'hui de venir en aide à des populations défavorisées. Partager les informations, les observations amène des échanges riches et permet aux projets d'évoluer plus rapidement et plus efficacement.

2.3. Le développement des compétences

Bien plus qu'un savoir-faire, le stage effectué chez Architectes Sans Frontières m'a permis de prendre part ou d'organiser des chantiers participatifs qui ont enrichi mes compétences en lien avec l'architecture mais pas seulement. Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), une compétence c'est l'aptitude d'une autorité à effectuer certains actes. Elle se décline en savoirs (les connaissances théoriques), en savoir-faire (les connaissances pratiques) et en savoir-être (les comportements relationnels). C'est par la mobilisation de ces savoirs et les ressources de l'environnement qu'on arrive à des résultats concrets et observables. Les compétences requièrent un certain niveau de complexité qui mélange plusieurs savoirs : ce sont des actes concrets et manuels.

Les chantiers ont été nouveaux pour moi étant donné que jusqu'à ce stage, je n'avais fait qu'un stage d'observation de chantier de deux semaines. Mais contrairement aux projets « théoriques » pensés à l'école, les chantiers sont, comme le dit Coline, « *l'inverse que ce qu'on est habitué à faire mais plus intéressant* ». Tandis que les savoirs peuvent être considérés comme plus théoriques, les compétences sont associées aux actions concrètes. Quand un projet devient réel, il est pensé à partir d'axes complètement différents. Coline nous dit que son service civique lui a permis « *de penser autrement, de mettre de côté tout ce que j'avais appris, et trouver une autre façon de travailler le projet, une autre façon* ».

de faire de l'architecture». Au bidonville des Acières, par exemple, le projet découle d'échanges avec les habitants sur les problèmes rencontrés en terme de sécurité, d'assainissement mais aussi d'organisation. Le projet est souvent caractérisé par des actions ponctuelles qui engagent un début d'amélioration. Tout cela fonctionne comme un enchaînement, c'est l'idée qu'une première action est fédératrice d'autres actions et cela permet d'avoir des projets propres aux habitants, dans un lieu et avec des besoins qui ne cessent d'évoluer. Pour Coline, il s'agit de « *mettre en forme des espaces de nécessité au fur et à mesure* ». Quant à Amélie étudiante de l'école de Paris Belleville, elle estime avoir beaucoup appris grâce au chantier « *cela m'a permis, pour la première fois, d'apprendre à gérer un budget, construire selon les ressources présentes sur place, rédiger une notice de construction pour que nous maîtrisons la mise en oeuvre, et surtout donner du sens à cette construction, en réalisant ce projet pour des personnes vivant en situation précaire* ».

Architectes Sans Frontières collabore avec d'autres associations mais aussi avec des écoles. Lors de mon stage j'ai participé à un workshop en décembre 2018 avec des étudiants lauréats du concours international FINSA. Ce concours encourage les étudiants à réutiliser des matériaux de construction écologiques et recyclés. Pendant deux semaines, nous avons travaillé sur le site de l'« Hermitage ». Le terrain est un ancien bassin de rétention au bord d'une route. Huit familles y sont installées depuis six ans, dans des cabanes achetées à de précédents habitants bulgares. Dans le cadre de ce workshop, ASF et les stagiaires FINSA vont se concentrer sur une construction à l'échelle 1 qui pourra améliorer les conditions de vie sur le site.

Chaque année ASF Marseille reçoit des étudiants de l'école de Paris Belleville qui travaillent

plusieurs mois sur un des bidonvilles. Contrairement aux projets habituels d'une école d'architecture, leur projet se déroule en plusieurs temps : une première phase de diagnostic et de visite des lieux met en avant les problèmes rencontrés, puis ils proposent trois projets qui seront, lors de leur deuxième visite, débattus avec les habitants. Enfin, la troisième phase est la phase de construction. La temporalité des chantiers dans les bidonvilles est différente des chantiers où il y a un début et une fin avec la réception des travaux. « *Le fait que les choses ne soient jamais finies, ça continue tout le temps d'évoluer, tu te remets tout le temps en question* » (Coline). À la fin des deux interventions qui ont eu lieu jusqu'à présent, un dossier synthèse est construit par les étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Belleville avec les documents graphiques, les photos, les explications mais aussi des témoignages. Après chaque chantier, les interventions sont suivies, photographiées pour voir comment les habitants ce les approprie. Philippe Clergeau parle de « gestion adaptative ». « La part de l'observation de l'évolution du site au cours du temps après livraison semble nécessaire aussi bien pour préserver la qualité de la conception et de la réalisation que pour accompagner une évolution inattendue des espaces du projet d'aménagement » (Clergeau, 2019 : 3). Le chantier est un processus qui requiert de nouvelles compétences qui permettent de garantir « une vie plus longue et plus riche à la conception, pour le projet lui même comme pour de futurs travaux » (Clergeau, 2019 : 3). Pour Mauricio, étudiant à l'école de Paris Belleville, qui a dessiné et participé à un chantier au bidonville des Acières « *le chantier a été une expérience académique intéressante qui a permis de voir la confrontation entre la production de l'architecte et la communauté à qui va bénéficier cette production. Voir d'un côté comment l'architecte pense ses idées et fait la conception du projet et d'un autre côté*

comment les habitants pensent que doit être le projet». Les projets réalisés par les étudiants de Belleville et ceux réalisés lors du workshop de décembre 2018 sont constamment en évolution et en réflexion selon les habitants, les matériaux, la météo, etc. Pour lui, « *ce type de réflexion permet à mon avis de faire un travail complémentaire qui nourrit le devoir de l'architecte* ».

Les habitants des bidonvilles, bien que les logements soient précaires, ont une certaine liberté quant à l'aménagement des espaces et l'organisation du lieu. *Lors de mon stage j'ai remarqué qu'il existe des modèles récurrents d'organisation.* Souvent il y a un chef qui « gère » le bidonville en organisant les temps de ménage et les tâches de chacun. Leur mode de vie et leur vision de l'hospitalité n'est pas celui que nous connaissons, *les habitants reçoivent sur leur lit par exemple ou nous offrent automatiquement à boire et à manger même si nous refusons.* Lors de nos projets, il faut partir de leur mode de vie et l'améliorer sans imposer notre vision du logement. Pour Stéphane, « *il faut pouvoir laisser la possibilité aux habitants de pouvoir habiter comme ils le souhaitent et les accompagner dans ces démarches-là* ». Souvent, les personnes relogées reviennent rapidement dans un bidonville car les logements proposés ne sont pas adaptés à leur mode de vie collective. « *Si les personnes n'ont pas envie de sortir de là pour aller dans un appartement, [l'important] c'est de savoir où est ce qu'ils ont envie d'aller et comment y parvenir, en gardant toujours comme ligne directrice qu'ils ne doivent pas rester dans une situation d'indignité au travers de l'habitat* ». L'idée est ainsi de partir des habitants, de leurs envies, de leurs besoins pour leur proposer un environnement adapté et digne. Pour Véra étudiante de l'école de Paris Belleville, « *la construction est aussi un moment unique d'échange avec les habitants et une occasion*

de voir s'approprier son propre projet».

Finalement, comme cité sur le site internet de Bureau à l'envers: « *donner du beau aux gens, c'est aussi leur rendre leur dignité* ».



Photos du bidonville des Acérières, projection du film, 2018.

Conclusion

Le métier d'architecte regroupe de nombreuses disciplines et spécialisations. Cependant, il est rare pour un architecte de se spécialiser dans la production d'une architecture essentiellement « humaine ». A mes yeux, être bénévole dans une association comme Architectes Sans Frontières et exercer en parallèle la profession d'architecte sont deux métiers complémentaires. Être architecte nous forme en tant que maître d'œuvre mais par des expérimentations, des chantiers participatifs, des échanges, des transmissions de savoir-faire, être bénévole dans l'humanitaire enrichit le métier d'architecte en compétences et en savoirs. Le savoir-faire présent dans les bidonvilles et dans les situations précaires dépasse ce que nous pouvons imaginer. Leurs connaissances en matériaux recyclables, en réemploi, sont très riches et permettent des échanges d'autant plus intéressants quand elles rencontrent des professionnels de la construction.

Ce stage m'a fait prendre conscience qu'il y avait beaucoup de choses à faire à l'échelle de Marseille, si ce n'est à l'échelle de la France, et il me semble important lors d'un cursus en école d'architecture de pouvoir participer à ces expériences très enrichissantes qui viennent compléter la formation fournie par le parcours scolaire. Lors du stage, j'ai approfondi mes connaissances en « architecture humaine » et je me suis sentie directement utile. L'organisation générale m'a permis d'être autonome très rapidement puisque Stéphane Herpin et Lucia Cano Dato exerçaient leur activité. L'avantage de

faire son stage à mi-temps sur six mois est de pouvoir suivre les projets sur le long terme surtout dans le cadre de missions bénévoles où les temps d'échanges et d'action sont très étirés dans le temps. Architectes Sans Frontière apporte, selon Stéphane « des rencontres, une expérience sur la question de l'habitat indigne par exemple et puis une réponse à des envies personnelles et des volontés politiques, au sens large de la politique ».

BIBLIOGRAPHIE

AGUILERA Thomas, « Bidonville », In : Fiona Meadows (sous la dir. de) *Habiter le temporaire ; La nouvelle maison des jours meilleurs*, Alternatives/Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, 2017, p. 29-54.

BOUCHAIN Patrick, *Construire ensemble le grand ensemble, habiter autrement*, Actes Sud, Arles, 2010.

BOUILLON Florence, *Les mondes du squat*, Presses Universitaires de France, Paris, 2009.

CLERGEAU Philippe, « La biodiversité dans les stratégies d'aménagement urbain », *Métropolitiques.org*, 2019. URL: <https://www.metro-politiques.eu/La-biodiversite-dans-les-strategies-d-amenagement-urbain.html> (mis en ligne le 21 novembre 2019, consulté le 20 décembre 2019).

DAVIS Mike, « La planète bidonville : involution urbaine et prolétariat informel », *Mouvements*, n° 39-40, 2005/3, p. 9-24.

ELEB Monique, *Entre confort, désirs et normes, le logement contemporain 1995-2012*, Mardaga, coll. Architecture, Paris, 2013.

GRANOTIER Bernard, *La planète des bidonvilles, Perspective de l'explosion urbaine dans le tiers monde*, Seuil, Paris, 1980.

HANAPPE Cyrille (sous la dir. de), *La ville accueillante ; accueillir à Grande-Synthe : questions théoriques et pratiques sur les exilés, l'architecture et la ville*, Puca, Collection Recherche n°236, Paris, 2018.

ITO Toyo, *Architecture du jour d'après*, Les impressions nouvelles, Bruxelles, 2014.

JOURDA Françoise-Hélène, « L'architecte doit contribuer à créer un monde meilleur », *Le Moniteur*, <https://www.lemoniteur.fr> (mis en ligne le 28 octobre 2005, consulté le 10 septembre 2019).

Filmographie

BASSIS Antarès, *La Ville Monde*, Les films du Balibari, Stenola et Filmtank, Dunkerque, 2016.

Rapports

Fondation Abbé Pierre, 22ème rapport sur l'état du mal-logement en France, mis en ligne le 31 janvier 2017, consulté le 1er novembre 2019. URL: <https://www.fondation-abbe-pierre.fr/nos-publications/etat-du-mal-logement/les-rapports-annuels/22e-rapport-sur-letat-du-mal-logement-en-france-2017>

Fondation Abbé Pierre, 23ème rapport sur l'état du mal-logement en France, 2018, mis en ligne le 30 janvier 2018, consulté le 1er novembre 2019. URL: <https://www.fondation-abbe-pierre.fr/nos-actions/comprendre-et-interpeller/23e-rapport-sur-letat-du-mal-logement-en-france-2018>

Sitographie

<http://romeurope.org> [Site de Romeurope], mis en ligne en 2017, consulté le 1er novembre 2019.

<https://cargocollective.com/> [Site de Cargo Collective], consulté le 23 novembre 2019.

<https://le-cartographe.net>, [Les bidonvilles dans l'espace urbain], consulté le 10 octobre 2019.

<https://cnrtl.fr>, [Dictionnaire], mis en ligne en 2012, consulté le 11 octobre 2019.

Annexe 2: Compte-rendu d'une journée à Saint Just avec Architectes Sans Frontières

Chantier au squat Saint Just – 21 et 22 novembre 2019

Architectes Sans Frontières, Yes We Camp, Service civique Univ cités, habitants du squat

La participation au chantier du squat Saint Just nous a été proposée par Architectes Sans Frontières, et plus particulièrement par Lucia Cano Dato. Le chantier de deux jours avait pour objectif d'amener de la main d'œuvre au collectif de Saint Just (ouvert le 18 décembre 2018) et d'ainsi améliorer les conditions de vie des habitants. Le squat est situé dans les anciens locaux de l'Arche. C'est une ancienne bastide, appartenant aujourd'hui au diocèse. Il y a (au 21 novembre 2019), 320 personnes soit 47 familles, 53 enfants et 150 mineurs. Une promesse de non expulsion leur a été accordée jusqu'au 9 février 2020, en espérant que les habitants aient été relogés à ce moment là.

A notre arrivée (Laura et moi même) nous rencontrons Bernard, Cécilia, Manu qui sont des bénévoles du collectif et Maria qui vient donner des cours de français. Une fois les participants de ASF et de Yes We Camp arrivés, Manu (présent depuis le début, c'est celui qui s'occupe de gérer les réparations, les travaux etc et qui connaît le mieux le bâtiment) explique le contexte de ces chantiers et le fonctionnement du bâtiment. Les parties communes sont en rez de chaussée et les parties privées dans les deux étages.

Il y avait pour ces deux jours, quatre chantiers prévus : la création de trois douches collectives, la réparation d'une rampe de sortie pour handicapé, la création de deux plans de travail pour poser les plaques de cuisson de la cuisine et la réparation des fenêtres. Lou qui avait effectué un service civique au sein d'ASF, m'a demandé de prendre plusieurs photos pour alimenter le dossier synthèse qui va être fait à la suite du chantier pour garder une trace des actions ASF.

Chacun s'est réparti dans les groupes selon ses compétences. Pour ma part, ayant fait les plans de sécurité incendie lors de mon stage chez ASF, je me suis occupée de faire l'état des lieux des fenêtres à remplacer dans les chambres. Pour 65 chambres (en précisant que de nombreuses chambres étaient fermées), il fallait réparer une trentaine de fenêtres. Lors de ce tour pour faire l'état des



lieux j'étais accompagnée de Camara, un habitant du squat, afin que l'entrée dans les chambres soit moins perturbante pour les habitants, et de Fara, qui effectue un service civique à Univ cité et qui intervient tous les jeudis au squat. Les habitants étaient relativement contents que nous passions voir les fenêtres cassées et manquantes, notamment avec l'arrivée de l'hiver. Mais il a semblé avec certains que pour eux la réparation des fenêtres ne constituait pas une priorité : quelques-uns ont fait part des autres problèmes rencontrés (fuites, etc.) avant de nous montrer les fenêtres et d'autres nous disaient que les réparer ne changerait rien. Il est compliqué de tenter d'améliorer la vie de ces habitants quand pour eux cela n'est pas important étant donné qu'ils vivent cette situation comme une situation temporaire et donc qui n'a pas besoin d'être investie. Lors de ce tour du bâtiment, j'ai aussi pu échanger avec Justine qui s'occupe du projet caravanade de Yes We Camp. Elle a d'abord fait beaucoup de chantiers de restauration avant de suivre une formation en économie sociale et solidaire qui lui a permis de rejoindre Yes We Camp à la suite d'un stage.

Nous disposions de huit plaques de plexiglas de 1m par 2m et un festool avec des rails pour couper celui-ci. Toutes les fenêtres ont été coupées dans la journée de jeudi. Pour être clair pour le groupe du vendredi qui allait les accrocher (sachant que Laura et moi même ne serions pas là), nous avons à la fois identifié sur les plans les endroits où les fenêtres manquaient et sur la plaque de plexi elle-même. Lors de ces chantiers où de nombreuses personnes interviennent, il est important de rester organisé et clair. Les fenêtres ont ensuite été vissées au cadran en bois existant. Pendant les découpes dans «l'atelier» qui est, dans la vie de tous les jours, la salle de réunion, de nombreux habitants passaient nous demander s'ils pouvaient aider ou tout simplement nous regarder. On sentait de la part de certains qu'ils voulaient s'investir mais ne savaient pas forcément par où commencer ou que faire.

Cette journée était très intéressante du point de vue des chantiers mais aussi du point de vue des échanges avec les habitants et avec les participants.